

libéraux étaient très faibles dans cette auguste et vénérable corps, n'ayant à cette époque que les sénateurs Scott et Power qui fussent susceptibles de quelque talent de discussion même au-dessous de la moyenne, et il est certain qu'aucun libéral n'était aussi compétent que le premier ministre d'Ontario à se charger du ministère de la Justice. Mais M. Laurier est allé plus loin que la prudence ou la considération pour ses anciens partisans en l'autorisait à aller lorsqu'il a appelé Fielding pour supplanter Cartwright au ministère des Finances, une position qu'il n'est pas, n'a jamais été, et ne sera jamais, compétent à remplir avec la dime des talents que possède le vieux cheval de guerre, et dont les manières conviennent plutôt au minutieux marchand de lingerie qu'à l'homme qui remplit ses fonctions et doit d'une main ferme en maintenir toute la responsabilité. Alors, M. Sifton a été appelé, bien que personne ne puisse raisonnablement prétendre qu'il possède des aptitudes exceptionnelles ni même un jugement sûr et prompt. On dit que c'est un homme fortement doué en ce sens, il a l'œil bien ouvert sur les avantages familiaux et qu'il est un tant soit peu enclin à de mesquines vengeances. Non content du choix des importés ci-dessus, le nouveau premier ministre a appelé M. Blair, le premier ministre aux couleurs variées du Nouveau-Brunswick, qui depuis des années était reconnu comme un manipulateur d'hommes d'un caractère assez douteux et qui se rapproche plus de la conception générale du "politicien pratique" qu'aucun homme qui ait jamais tenu un portefeuille dans un gouvernement libéral, si l'on en excepte le ministre actuel des Travaux publics.

Rien de trop bon pour Tarte—même si c'est un compliment équivoque de la part du *Simcoe Reformer*. Ce journal dit de plus :

D'après ceux qui le connaissent le mieux, M. Blair était prêt à sauter d'un côté ou l'autre de la clôture, et l'on dit de plus qu'il a demandé le "portefeuille des Chemins de fer et Canaux, ou rien du tout" lorsqu'il a été prié de faire parti du gouvernement fédéral. Pourquoi ce "Mokanna" voulait les chemins de fer et canaux, c'est ce qu'il sait mieux que personne, et le fait que l'on a accédé à sa demande effrontée est assez pour nous porter à réfléchir, et à nous demander si une main ferme était à la barre. Le résultat partiel de l'entrée de M. Blair dans le gouvernement est l'achat du chemin de fer du comté de Drummond et le scandale imminent, ainsi que la transaction du chemin de fer du Pas-du-Nid-de-Corbeau, etc. Le comble de l'absurde a été atteint lorsque M. Laurier a appelé dans le cabinet M. Dobell, un Tory de Québec et le gendre de feu sir David McPherson.

Il y a un autre libéral qui ne croit pas que les promesses faites par les honorables membres de la droite aient été remplies. Je remarque que l'honorable député d'Alberta (M. Oliver) a également eu occasion de se servir de sa langue. Il n'a pas été satisfait de ces arrangements miniers du Yukon. Qui l'a été ?

Quelques VOIX : Tupper.

M. FOSTER : Ces règlements ont été changés trois fois, et qui sait si l'on n'est pas à préparer d'autres changements ? Le député d'Alberta a dit dans son journal :

C'est une relique de la barbarie digne des races sauvages plus brutales ; c'est un vol manifeste, et cela aura pour effet de jeter de nouveau aux quatre vents du ciel le nom du Canada mêlé aux tripotages des politiciens. La loi du Yukon qui vient d'être adoptée réserve au gouvernement chaque claim de terrain aurifère alternatif, de sorte que lorsqu'une élection aura lieu, le gouvernement pourra corrompre toute personne ou compagnie qu'il voudra corrompre au moyen d'une mine d'or ou deux. Cela retardera l'essor de tout le Dominion, en diminuant le commerce des marchands, le transport des marchandises et des voyageurs en chemins de fer et en bateaux à vapeur ainsi que le transport ordinaire au moyen de voiture et de bêtes de somme.

Il ajoutait :

En diverses occasions, le peuple du Canada a été obligé d'affirmer ses droits contre de coupables législations. Voici une autre occasion où il faudra le faire, et où il y aura peut-être une inutile effusion de sang.

Le plus tôt sir Wilfrid Laurier reviendra pour prendre soin de sa couvée d'irresponsables, le mieux ce sera pour lui-même et son parti.

Je constate que la *Banner* de Dundas déclare "qu'il y a tout autant de sangues sous le règne des Grits que sous celui des Tories," et le *Plaindealer* déclare qu'il y a trop de membres du cabinet.

Il y a une autre promesse qui n'a pas été remplie. Le chef du gouvernement et ses partisans avaient promis au peuple de réduire le nombre extravagant des membres du cabinet. Le directeur général des Postes était aussi en faveur de cette réduction, alors qu'il faisait partie de l'opposition et qu'il lui était si facile de pratiquer la vertu sous ce rapport. Il ne dit plus rien maintenant, mais le *Plaindealer* met le doigt dans la plaie et déclare que le temps est venu de remplir cette promesse. Sir Oliver sort du ministère, ne lui nommez pas de remplaçant. Mais sir Oliver est parti et un autre a pris sa place, et le nombre des ministres n'a pas diminué. Voici ce qu'il dit au sujet du prolongement de l'Intercolonial :

Pourquoi les partisans de la réforme n'auraient-ils pas comme les autres certains soupçons quand il s'agit d'une transaction qui met des millions en les mains d'un homme qui a servi de fournisseur aux fils d'un ministre pour acheter un matériel d'imprimerie au coût de \$30,000.

Ces \$30,000, ils faisaient sans doute partie du fonds électoral ! Les \$45,000 qui ont causé le scandale du Pacifique et précipité du pouvoir le premier ministre le plus populaire que le Canada ait jamais vu, provenaient aussi de la même source.

Il y a même jusqu'au *Times* de Hamilton qui reproche aux ministres de se promener dans des wagons officiels. Comme toutes nos espérances se sont vite envolées ! Lorsque le premier ministre vint pour la première fois à Ottawa, on publia dans tout le pays, qu'en démocrate convaincu, il avait refusé un wagon officiel et avait préféré voyager en première classe comme le font la majorité de ses compatriotes. Ses scrupules sous ce rapport n'ont pas été de longue durée, mais il avait de si nombreux et de si mauvais exemples devant les yeux. Lorsque le ministre des Travaux publics, d'ordinaire si cassant d'allure, eut donné l'exemple en se servant du wagon officiel et en jouissant de tout le luxe qu'on y trouve, le premier ministre ne tarda pas à suivre son exemple, et je crois qu'un jour il se fit même descendre à la Rivière-du-Loup par convoi spécial. Le *Times* de Hamilton, ce bon vieux journal libéral, avait élevé bien souvent la voix pour dénoncer les ministres de l'ancienne administration qui se servaient de wagons officiels et maintenant que ses amis sont au pouvoir ils se servent aussi son vent des wagons officiels que leurs prédécesseurs. Dans un des derniers numéros de son journal le député de Lisgar disait que le temps était arrivé pour le premier ministre de remplir sa promesse et de réduire d'au moins un le nombre des membres du cabinet.

L'occasion s'offre à vous, profitez-en et remplissez la promesse que vous avez faite. Je ne lirai pas à la Chambre l'article violent paru durant la dernière session dans le *Gleaner* de Huntingdon, au sujet des promesses qui n'ont pas été remplies et de l'augmentation des dépenses. Il y a cependant une de ces promesses, plus fortes que toutes les autres, à laquelle je dois faire allusion, parce qu'elle a pour auteur le ministre du Commerce lui-même et je suis persuadé qu'il n'aurait jamais voulu faire une promesse de ce genre, s'il n'avait cru pouvoir la remplir. Cet honorable ministre,